observation sur le bon effet de la folle fleur de tan, dans une anevrisme vrai, et externe.

Par M. Deschamps

chirurgien major du 5.e regiment des chasseurs legers à Verdun.

Le nommé françois biolet, soldat fusilier du Regiment de la vielle marine, compagnie du barie. reçu au mois de fevrier 1779, un coup de baionete a la partie moijenne et interne du bras gauche, lieu ou l'on applique le tourniquet dans le cas d'amputation: l'instrument fut porté obliquement de dedans en dehors, et sortit quatre pouces au dessus de son entrée; les deux plaijes saignérent peu; la superieure fut fermée le troisiéme jours: pendant cet intervalle, les accidents consécutifs se dévelopérent, tel que, le gonflement, la tension, la douleur, rougeur, chaleur, et même la fievre; cequi determina le blessé a déclarer son mal, qu'un intérêt particulier l'avoit obligé de cacher: on l'envoija a l'hôpital militaire de saint jean d'angely ou j'étais premier éléve faisant fonction d'aide major: tous ses accidents furent dissipé par l'usage des cataplasmes émoliens, et un plumasseau couvert de digestif appliqué sur la plaije inferieure, afin d'ij attirer la supuration, et par la, prevenir un abcès. le malade fut saigné deux fois; je le mis a une diete des plus rigoureuse: tout ses moijens remplirent exactement mes intentions; l'inflammation se terminat par resolution, et la plaije fut parfaitement sicatrisée dans l'espace de dix sept jours, sans aucune aparance d'accident consecutif a cette blessure. de retour a son regiment, il apperçu deux travers de doigts au dessus de la sicatrice inferieure, une petite tumeur, avec batement qu'il negligeat, ne sachant point qu'elle put venir a consequence: étant de semaine pour faire la cuisine dans la chambrée, il voulut couper du bois pour faire cuire la marmite, les efforts qu'il fit, firent grossir la tumeur, et en trés peu de temps elle vint de la grosseur d'un petit oeuf de poule aijant une base large. le chirurgien major du regiment aijant examiné cette tumeur, envoijat le malade a l'hôpital comme atteint d'une anevrisme vrai. elle en avait en effet tout les caractéres, la tumeur était du volume cité si dessus, sans changement de couleur a la peau, sirconscrite, molle, accompagnée de pulsation égale a celle du pouls. lorsque je la pressais elle rentrait presque en totalité, et reparessait aussi-tot. le chirurgien en chef

ARC 54 n° 50

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ordonna qu'on y fit une compression avec des compresses graduées, et un bandage convenable, ce qui fut executé: au bout de huit jours, on défit le bandage pour voir si la tumeur avait diminuée; sitot les compresses ôtée de dessus la partie malade, la tumeur reparut, mais un peu moins volumineuse: le chirurgien major conseilla de faire usage de l'étoupe; trempée dans le blanc d'oeuf batu avec de l'eau de vie, et de l'allun; le bandage appliqué on le laissa de cette maniere pendant quinze jours ayant soin seulement, de serrer de tems en tems les premiers tours de bandes; au bout de ce temps, on levat de nouveau l'appareille[et], la tumeur parut à peu près du même volume.

instruit du bon effet qu'avait produit la folle fleur de tan dans les hernies, mêmes enciennes; je ne hesitais point a m'informer du moyent de m'en procurer, cela me fut d'autant plus facile, qu'on me dit qu'il y avait dans la ville un moulin a tan; je fus moi même ceuillir celle dont Monsieur desessart donne la préférance, et qui dit s'attacher aux solives, et aux parois de ces moulins.

je fis le coussin assé grand pour qu'il put contenir une certaine quantité de folle fleur, a fin de ne point le renouveler aussi souvent que le conseille Monsieur desessart dans le cas de hernie, dans la crainte, que les mouvements de pulsations de l'artère ne fit reparaitre la tumeur dont les parois n'avait pas acquis assé de force pour resister: après que j'eu fait imbiber le coussin dans le vin rouge, et chaud, je l'appliquais sur la tumeur que je mintin avec une forte compresse quarrée, une seconde circulaire, et le bandage roulé. je ne levai l'appareil qu'au quatrieme jours, la tumeur avait déja disparue presque en totalité, j'avais eu la precotion de préparer un second coussin, a fin de ne point laisser trop long tems la tumeur a decouvert, que j'appliquai sur le champ, mintenu avec le même bandage.

celui ci ne fut levé qu'au bout de huit jours, la tumeur était en ~~[illegible]~~ tierement dissipée; quelques mouvements que fit le bras du malade ne laisserent appercevoir aucune foiblesse dans cette partie, je continuais l'application d'un autre coussin que je laissai jusqu'au vingt quatrieme jours, tant, auquel le malade me parut parfaitement guerie.

comme il s'ennuije beaucoup dans l'hôpital. il me pria de lui permetre d'aller joindre sont regiment qui était a rochefort, n'ajant que cinq lieux a faire; je lui accordais sa sortie, sous condition qu'il voudrait bien supporter un quatrieme coussin qu'il garderait le plus longtemps qu'il pourrait.

le mois de mai suivant, son regiment vint en quartier a saint jean d'angely, ~~[illegible]~~ le soldat qui fait le sujet de cette observation, vint me faire voir son bras ou il n'ij avait aucune apparance de tumeur anevrismale: il me dit qu'il avait ôté le coussin huit jours apres son arrivée a rochefort, ajant de puis ce temps remplit tout les devoirs attaché a son état militaire.

cette observation, toute simple qu'elle parait, ne laisse pas de presenter un grand jour pour le traitement radical de certaines anevrismes vrais, dont la cole est exterieure, ~~et~~ principalement, celles, ou les procédés operatoires ne peuvent être employé; et qui ne sont point parvenues a un volume bien considerable; comme aux anevrismes des arteres carotides dans la region du col, ceux des arteres souclavieres, et axillaires près de l'epaule, et ceux de l'artere crurale a la sortie du bas ventre, qu'on à regardé jusqu'a present comme a peu près incurables.

c'est au praticiens consommés a qui doit être confié le soin de renouveller cette experiance, et au chirurgien des hôpitaux aux quelles de pareils maladies sont confiées, et s'ils obtiennent quelque reussites, comme il y a lieu de l'esperer d'après cette observation, quel bien ne ~~[illegible]~~ sera-ce-pas pour l'humanité, d'avoir éloigné une operation, qui quoique regardée comme le seul moijent de parvenir a une cure radicale, ne laisse pas d'être cruelle, et souvent douteuse pour la vie du malade.

si la simple compression a gueri certaines anevrismes tel que le raporte Monsieur guattani; combien a plus forte raison, doit-on esperer du moijent que je propose, qui en même tems qu'il comprime la tumeur, ~~porte~~ avec lui une qualité astringeante, qui a produit dans les hernies des effets si surprenant.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
BIBLIOTHÈQUE

No. 48.